

TOUR DU MONDE

Sur les chapeaux de deux roues

Une année à vélo. Quasiment 365 jours sur une selle. C'est ce qu'il aura fallu à Lucas et Matthieu De Mot pour accomplir à la force de leurs jambes leur rêve fou : un tour du monde à vélo de 30.000 km. Ces deux frères bruxellois, animés de la même passion du voyage et du sport, sont partis le 3 septembre 2011 de Bruxelles pour un périple à la rencontre du monde entier. Désireux de sensibiliser les gens aux problématiques environnementales, ils ont tenu leur engagement de tout parcourir à vélo une fois sur la terre ferme. Pari réussi... Ils reviennent avec la tête remplie de rencontres et d'aventures, heureux aussi d'avoir pu aider le fonds de Yann Arthus-Bertrand Goodplanet.be grâce aux parrainages de leurs kilomètres par tous ceux qui croyaient au projet.



© Lucas De Mot

SOUS LE CIEL DE PATAGONIE.

Parmi les décors les plus surprenants : la Patagonie et son ciel surréaliste au jeu de couleurs incroyable. Une nature très étrange qui leur a révélé plusieurs espèces animales originales : des lamas, des scorpions, des mygales mais aussi des pingouins.

COUP DE FROID.

Terrible souvenir que cette étape sous tente à plus de 3.850 mètres d'altitude. Cette nuit-là, le thermomètre est descendu à -27°C . Impossible de dormir, même avec toutes les couches. L'obscurité se transforme alors en une longue attente de l'aube. Lucas se lèvera avec trois doigts gelés. Heureusement, au final, plus de peur que de mal.



© Lucas De Mot



© Lucas De Mot

TRAVERSÉE DU DÉSERT.

Le désert du Kazakhstan. Une rude traversée de 700 kilomètres dont 400 sans le moindre village. Entre midi et 17 heures, il fait plus de 50°C . Certaines portions n'offraient aucune ombre sur des kilomètres. Il fallait donc économiser l'eau qui pèse lourd sur les vélos : six litres par jour maximum.

À MARQUER D'UNE PIERRE BLANCHE.

En Laponie, Lucas et Matthieu atteignent les 29.000 kilomètres parcourus. Un moment symbolique, juste avant le retour vers la Belgique.



© Lucas De Mot

AUTOCHTONES À LA RESCOURSE.

Lorsqu'on voyage à vélo, impossible de passer à côté des gens. Une rencontre facilitée par la vulnérabilité des deux cyclistes qui auront besoin des gens tout au long de leur périple. Comme ici, avec cette famille ouzbèke qui accueillera les deux frères pour une nuit.

Texte : Matthieu PELTIER